

## **Extraits des souvenirs de Marcel RÉAMOT**

### **210<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (1914)**

-----

### **227<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (1916)**

*Marcel Réamot, qui a effectué son service militaire au 10<sup>e</sup> R.I. du 15 novembre 1904 au 12 juillet 1907, a servi durant la Grande Guerre au sein des 210<sup>e</sup> R.I., 227<sup>e</sup> R.I. et 79<sup>e</sup> R.I., et a rédigé ses souvenirs les 9, 10 et 11 mai 1964.*

La Mobilisation Générale des armées de terre et de mer a sonné dans toutes les Eglises de France, autour des quatre heures de l'après-midi le samedi 1<sup>er</sup> août 1914, où j'étais avec mon frère moissonné notre seigle sur le bord des roches au dessous de Plainchamp ; comme mon facicule portait le troisième jour de la Mobilisation, avant six heures du matin, je me suis rendu à la gare de Pouilly-en-Auxois, le quatre août avant six heures du matin ; comme le train ne partait qu'à neuf heures, je n'ai pas voulu revenir à Bellenot, où la séparation aurait été encore plus cruelle que trois heures avant ; on ne savait pas si on reverrait ce pauvre village qui nous avait vû naître. J'ai décidai avec mes camarades Rosselin Jules et Mercey Albert d'aller voir mon frère qui était Garde Voie et Communication à Pouilly-en-Auxois, pour lui dire une nouvelle fois au revoir ; nous sommes revenu à la gare et nous avons monté dans le train à neuf heures ; on n'a changé aux Laumes, ensuite à Dijon, on est arrivé à la gare à Auxonne sur la fin de l'après-midi, pour être conduit à la caserne Chambure où nous avons arrivé un peût plû tard, où nous avons couchés dans les mansardes. Nous y avons séjournés quelques jours pour être habiller et équiper à neuf et affecter avec mon camarade Rosselin à la 22<sup>e</sup> compagnie, moi à la troisième section et lui à la quatrième. Mercey Albert était à la 21<sup>e</sup> compagnie, tous les trois on était au 210<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie ; on a embarqué à la gare d'Auxonne le dimanche 9 août 1914 dans l'après-midi ; on n'a eût de l'arrêt à la gare de Gray (Haute Saône), on n'a débarqué le lendemain 10 août à la gare de Châtel-sur-Moselle (Vosges), on n'a cantonné près de cette ville ; ensuite on n'a fait des étapes tous les jours.

On a franchi la frontière Franco-Allemande le 15 août, où le commandant Armand du 6<sup>e</sup> bataillon à fait déployer le Drapeau du Régiment, et où des faibles d'esprits emportaient le Poteau Frontière ; notre arrivée à été arrêtée le 19 août, où nous avons cantonné dans un village où je ne me rappel plus du nom ; nous avons passé la journée du 20 ; mais au matin du 21, nous nous sommes heurtés à une forte résistance, où nous avons reçus le baptême du feu avec de très lourdes pertes, surtout en tués : mon camarade Jules Rosselin était du nombre, Albert Mercey était blessé. Avant l'attaque, nous étions un mille au bataillon et le soir deux-cent-cinquante. Nous avons fais marche arrière, repasser la frontière plus vite que pour aller, nous avons passés à Blâmont, premier pays français où les paysans nous donnaient de la bière à volonté ; nous avons continués la retraite pour combattre à nouveau à Rozelieures le 25 août, où le 134<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Mâcon a eût de très lourdes pertes ; nous avons été cantonné à Essey-la-Côte, où les maisons brulaient encore de la bataille de la veille.

Le lendemain 26 août 1914, nous sommes restés dans ce village ; nous avons reçus des renforts pour combler les vides, où Verpeaux Jean, le garçon du Garde Champêtre de l'époque, était du nombre. Il a été à la section de feu Jules Rosselin, où lui-même a été tué le 30 novembre 1914 ; c'était la première fois depuis que nous étions partis d'Auxonne que nous

avons du repos et que nous avons pu faire cuire de la viande et manger de la soupe. Le soir de cette journée-là, j'ai été à la visite, où le médecin a ordonné de m'évacuer. J'ai donc parti le 27 août 1914 à Damas-aux-Bois où j'ai passé une nouvelle visite, et j'ai parti avec d'autres camarades prendre le train à Charmes dans les Vosges, le vendredi 28 août 1914 ; j'ai arrivé le même jour à Gray dans le département de la Haute Saône ; j'ai repassé une nouvelle visite, j'ai repris le train le 30 août pour arriver à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le lendemain 31 août 1914 dans la journée. J'y suis resté le 1<sup>er</sup> et le 2 septembre 1914 ; donc le 3 septembre 1914, j'ai quitté cette ville par le train pour rentrer au dépôt du 10<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Auxonne le 4 septembre avec ma capote, les écussons du 210<sup>e</sup> et mon képi avec les écussons 29<sup>e</sup> car j'avais perdu le mien à la bataille de Rozelieures.

*Resté à la caserne Chambrun une dizaine de jours, Marcel Réamot est réformé n°2 le 25 septembre 1914 et rentre dans ses foyers. Reconnu apte en mai 1915, il rejoint le dépôt du 27<sup>e</sup> R.I. le 9 septembre 1915, passe un nouveau Conseil de Réforme le 18 septembre 1915, et est versé aux G.V.C. Reconnu apte au service armé le 16 décembre 1915, il embarque le 27 février 1916 à Dijon pour Toul avec des renforts du 227<sup>e</sup> R.I. (il est affecté à la 2<sup>e</sup> Compagnie de Mitrailleuses). Il se trouve à Dombasle-en-Argonne le 21 mars 1916, puis à Esnes fin mars ; blessé par éclat d'obus le 11 avril 1916, il est hospitalisé à Vittel jusqu'au 9 juin 1916. A l'issue d'une permission d'une semaine, il regagne le front.*

J'ai passé la journée à Dijon, et le lendemain 20 juin 1916, j'ai quitté cette ville ; j'ai repassé aux Laumes, ensuite Saint-Florentin pour arrivé le soir à Saint-Dizier ; je suis resté dans cette ville le 21 et le 22 juin 1916 pour me faire rééquiper, et le soir du second jour, j'ai pris le train pour arriver à Gray au début de la matinée et à Besançon dans l'après-midi du 23 juin 1916, où je suis resté vingt-quatre heures. En nous promenant en ville, il y a un jeune sergent de la classe 16 qui voulait nous faire saluer, on lui a répondu qu'il vienne avec nous et qu'on le saluerait en arrivant au front.

Donc nous avons quitté Besançon le 24 juin 1916 pour arriver le soir même à la gare de Raon l'Etape (Vosges) autour de 21 heures, où les gendarmes de cette ville nous ont conduits dans un refuge où nous avons passés la nuit, et le matin comme on était libre, on n'a déjeuné dans cette ville. Ensuite on a quitté Raon à pied pour aller à Saint-Dié, car les trains ne marchaient pas dans cette ville, le front n'était qu'à 6 kilomètres. J'ai mangé avec les camarades dans ce pays, où j'en ai profité pour aller voir Sigoillot qui faisait un stage dans une caserne et où j'ai eû des ennuies pour ressortir et il a fallut présenter la permission. Ensuite nous avons continués notre route pour arriver au Ban-de-Laveline, sur la fin de l'après-midi du 25 juin 1916 où était le colonel du 227<sup>e</sup> d'infanterie.

Comme nous étions de différentes compagnies, nous avons demandé à réintégrer nos compagnies ; moi j'ai été couché vers les muletiers de ma compagnie où j'en connaissais plusieurs. J'ai monté en ligne le lendemain 26 juin 1916 avec un agent de liaison, à mon ancienne deuxième section où j'ai retrouvé quelques camarades rescapés de Verdun et des nouveaux qui étaient venus en renfort pour combler les vides ; je ne suis resté que quelques semaines dans ma section de Verdun qui se trouvait à 400 mètres du pays de Lusse (Vosges). Comme j'étais ancien de la section, le nouveau lieutenant n'a rien trouvé de mieux que de me r'envoyer, comme étant le dernier, à la première section, près du village de Lesseux, où j'étais beaucoup mieux pour ma sûreté : on allait chercher le ravitaillement dans ce village à dix heures et à dix-sept heures, comme dans les casernes. Pendant mon séjour dans ce secteur, je pars en permission de sept jours le 2 novembre 1916, arrivé à Pouilly-en-Auxois le 4 et reparti le 12 novembre 1916.

J'ai trouvé ma compagnie au repos ; nous sommes retournés en lignes le 15 novembre ; nous avons été relevés de ce secteur des Vosges le 21 novembre 1916. On n'a fait plusieurs étapes les nuits pour tromper l'ennemi et on est arrivé au camp de Saffais (Meurthe-et-Moselle) dans les premiers jours de décembre, où on faisait l'exercice matin et soir, où on est resté jusqu'au 10 décembre 1916, où un ordre arrive où la Division va quitter le front Français pour une destination inconnue, où la Division a fait plusieurs étapes pour arriver à la gare de Charmes (Vosges) où nous avons embarqués le 16 décembre 1916.

*Le 227<sup>e</sup> R.I. atteint Salonique le 10 janvier 1917, puis occupe divers secteurs des environs de Koritza (en février et mars), Monastir, du ravin de Smolévo (jusqu'au 3 janvier 1918), Dragos. Après une permission de fin juin à mi-août 1918, Marcel Réamot rejoint le dépôt du 27<sup>e</sup> R.I. à Dijon ; arrivé à Dormans le 11 octobre 1918, il est affecté au 79<sup>e</sup> R.I. le 18 octobre 1918, avec lequel il termine la guerre. Il est démobilisé 16 mars 1919.*